

actuelle. Si les Etats-Unis ont besoin d'un comité du Sénat des affaires militaires, ce besoin existe aussi chez nous. A mes yeux, si nous pouvions entretenir des doutes à cet égard, les derniers événements se sont chargés de les dissiper.

Je ne puis clore ces observations sans exprimer le regret que le magnifique effort de notre pays n'ait pu être mené à bonne fin à titre d'effort purement volontaire. La chose serait peut-être encore possible si nos jeunes gens appelés sous les armes sous l'empire de la L.M.R.N. trouvaient le moyen de se présenter et d'offrir sans restriction leurs services à leur pays. J'aimerais dire à ces jeunes gens que, lorsqu'ils quitteront le Canada pour se rendre sur les théâtres de guerre, ils partiront, non pas comme des "zombies",—épithète que j'ai en horreur,—mais comme des soldats canadiens à qui sont confiés l'honneur et la gloire de notre grand pays. Ils iront se joindre à leurs compagnons d'armes pour continuer l'assaut contre la citadelle du mal. Ils iront remplacer ceux dont la détermination de résister à l'agression ne reculait devant aucun sacrifice, et à qui j'adresse humblement les mots que Péricles a prononcés 400 ans avant Jésus-Christ et que voici:

Mais chacun, chaque homme, a mérité des éloges impérissables; chacun est entré dans un tombeau glorieux,—non pas le sépulcre de la terre dans lequel il repose, mais le tombeau vivant du souvenir qui dure toujours et que la gloire recouvre à jamais; le souvenir qui vivra sur les lèvres, qui fleurira dans les actes de ces concitoyens dans le monde entier.

Car toute la terre est le sépulcre des héros; on pourra élever des monuments ou dédier des plaques commémoratives en leur honneur dans leur propre pays, mais sur les rives étrangères persistera le souvenir ineffaçable qu'aucune plume, qu'aucun ciseau n'a tracé; il est gravé, non dans la pierre ou le bronze, mais dans le cœur vivant de toute l'humanité.

Suivez l'exemple de ces hommes. Aimez-les; rappelez-vous que la prospérité ne peut sourire qu'aux hommes libres et que la liberté n'est le partage assuré que de ceux-là seulement qui ont le courage de la défendre.

L'honorable J. A. CALDER: Honorables sénateurs, vous conviendrez avec moi, j'en suis certain, que le présent débat est des plus intéressants et que jusqu'ici tous ceux qui ont pris part ont presque toujours fait preuve de modération. Pendant quelques instants, ce soir, l'orage nous a menacés, mais le ciel n'a pas tardé à s'éclaircir. J'espère conserver le ton qui a régné jusqu'ici.

L'honorable préopinant (l'honorable M. Bench) est un nouveau sénateur. Si je ne fais erreur, il est arrivé au milieu de nous l'an dernier et le discours qu'il vient de prononcer est le deuxième ou le troisième qu'il fait dans cette enceinte. Nous en entendrons

d'autres de lui. Il est fort probable qu'il prendra la parole ici pendant beaucoup plus longtemps que moi; il apprendra bien des choses et dans quelques années il pourra sans aucun doute fonder ses observations sur des questions plus précises et, probablement aussi plus réalistes que celles qu'il lui est parfois arrivé de traiter ce soir. Il me semble que, dans des discussions de ce genre, nous devrions toujours nous efforcer de nous en tenir à des faits authentiques. Il est impossible de développer un raisonnement convaincant, si on ne s'appuie sur des faits précis.

Je constate avec plaisir que le Président a décidé que les honorables membres ne doivent pas interrompre celui qui a la parole. Il y a déjà assez longtemps que je m'occupe de la chose publique et que je prends part à de nombreux débats, mais je n'ai jamais voulu participer à une discussion de l'importance de celle-ci sans avoir rédigé des notes et sans m'en servir. Je ne puis pas, pour les raisons que l'on sait, en faire autant ce soir. Mes observations seront donc plus ou moins décousues. Je ne tiens pas à me laisser prendre à un piège, car je ne pourrais pas alors recourir à mes notes pour vérifier où j'en étais avant d'être interrompu. Je ne m'oppose pas aux interruptions qui se rattachent de près au sujet à l'étude, et je me ferai un plaisir de répondre à toute question. Si je formule une observation inexacte, je veux qu'on me reprenne sur-le-champ, car il est très important de connaître les faits tels qu'ils sont.

Le débat, je le répète, a été très intéressant. Il est naturel, convenable et juste que nos opinions n'aient pas toujours concordé, mais tous les honorables sénateurs admettront que nous avons été témoins d'une crise sans précédent. Jamais, dans l'histoire du pays, il ne s'était produit une crise semblable. Je doute qu'aucun pays démocratique en ait jamais connu une semblable. Je ne m'élève pas contre cette crise. Je ne songe aucunement aux personnes qui y sont mêlées. Oublions tous ceux qui ont joué un rôle dans la crise, qui n'en demeure pas moins unique.

On me permettra de citer un exemple. Le Gouvernement adopte un jour une certaine attitude sur une question de politique ministérielle, ce qui entraîne la démission d'un ministre. Le lendemain, le Gouvernement modifie son attitude. Alors un autre ministre offre sa démission, parce que le Gouvernement a décidé de faire ce que le ministre qui avait démissionné avant lui réclamait. Une telle situation est unique, et elle est probablement au nombre des causes de la crise.

L'honorable préopinant a de nouveau tenté de nous montrer que la présente crise résultait plus ou moins d'un mouvement organisé.